N 3275 — 9e Année — CINQ CENTIMES — Vendredi 4 Juin 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION:
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 54

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'ÉCHO DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 15.

Téléphone

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing
commencera prochainement
LA PUBLICATION DU ROMAN
PATRIE
(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)
Par E. LEPELLETIER

Le MINISTÈRE MÉLINE et la droite

L'*Echo du Nord* nous reproche « d'ergoter sur la majorité qu'a obtenue le ministère », dans la séance de samedi. Et il essaie de démontrer que M. Méline « a pour lui une majorité exclusivement républicaine. »

Ceci, nous serions heureux que notre confrère voulût bien l'établir par des chiffres, et non point seulement par de simples affirmations.

« Si de la majorité, dit-il, on défalque les membres de la droite et les constitutionnels ou ralliés, et que de la minorité on défalque également les socialistes et les constitutionnels (?), il reste au gouvernement une majorité de 39 voix de républicains incontestables. Nous engageons notre confrère à faire ce petit calcul, sans espérer, bien entendu, qu'il puisse modifier son sentiment. »

Nous avons fait et refait le calcul auquel nous invitait l'*Echo du Nord*, et nous en sommes à nous demander comment il a pu découvrir la majorité de 39 républicains « incontestables » qu'il annonce triomphalement.

Nous voyons que parmi les 274 députés qui ont accordé leur confiance au gouvernement figurent les 90 membres de la droite, monarchistes et ralliés, et que la minorité de 239 voix hostiles au cabinet comprend les quarante collectivistes de la Chambre.

Ce « petit calcul » nous montre le parti républicain coupé en deux parties à peu près égales — et c'est là le mal que nous déplorons — mais il détruit complètement la prétendue majorité des 39 incontestables.

Oui, *nous l'avons dit maintes fois*, et nous ne saurions trop le répéter, la politique inaugurée au début de cette législature, et poursuivie par le cabinet Casimir-Périer, d'abord, et par le cabinet Méline ensuite, a divisé les quatre cents républicains qui existent à la Chambre en dehors de la droite et des collectivistes, en deux partis distincts, opposés, qui au lieu de s'unir sur un programme de progrès et de réformes, au lieu de répondre aux espérances du pays qui les avait confondus dans sa confiance et dans sa sympathie, ont employé la plus grande partie de leur temps et le plus clair de leurs forces à s'entre-combattre et à s'entre-déchirer.

Ceci, *cette politique néfaste* a eu pour conséquence l'impuissance et la stérilité de ces quatre années de travail législatif, elle n'a profité qu'aux partis extrêmes de droite et de gauche ; elle a discrédité le régime parlementaire aux yeux du pays ; elle a mis les députés républicains dans la plus fâcheuse posture devant le suffrage universel, auquel ils devront bientôt demander le renouvellement de leurs mandats.

Cette politique peut faire la joie de l'*Echo du Nord*, dont les sympathies réactionnaires n'ont jamais pris la peine de se dissimuler, en dépit de l'étiquette républicaine dont il se réclame ; mais, elles ne peuvent qu'attrister les vrais républicains, ceux qui ont le souci de l'avenir de la République, et qui n'envisagent pas sans inquiétude les dangers qui menacent aujourd'hui la démocratie et la liberté.

Car, c'est en vain que M. Méline a proclamé, samedi, que la bienveillance et le concours des adversaires de nos institutions ne lui feraient rien abandonner du programme républicain.

L'un des principaux organes de la droite, le *Soleil*, lui a répondu le lendemain :

« Si la droite, a-t-il dit, avait voulu « faire tomber le ministère samedi, elle « n'avait qu'à s'abstenir dans le scrutin « sur la priorité de l'ordre du jour Delcassé, et le ministère était par terre.

« Le ministère Méline gouverne donc « contre la majorité des républicains.

« Et il ne peut gouverner qu'avec l'appui de la droite.

« Donc, si le ministère fait les élections, « il ne pourra les faire que « s'appuyant « sur une coalition de la droite et des modérés du parti républicain pour combattre les éléments avancés du parti « républicain.

« Et son programme ne pourra être « qu'un programme de défense des intérêts conservateurs. »

La tactique des réactionnaires apparaît donc très évidente. Ils creusent de plus en plus le fossé qui sépare les républicains modérés des progressistes. Ils excitent les animosités et les haines. Et, au jour du scrutin, quand les républicains seront irrémédiablement divisés, quand tout espoir de rapprochement entre eux aura disparu, les cléricaux, maîtres de la situation, imposeront leur alliance et feront leurs conditions.

Donnant donnant, comme dit la *Croix*.

Les modérés devront, bon gré malgré accepter, selon l'expression du *Soleil*, un programme de défense des intérêts conservateurs.

Que l'*Echo du Nord* s'associe à cette œuvre de dislocation et de ruine du parti républicain. Il est dans son rôle.

Quant à nous, nous nous en tenons à la politique d'union et de concentration qui, comme l'a rappelé M. Delcassé, a seule assuré la force du parti républicain, qui seule lui a permis d'accomplir les grandes réformes qui restent l'honneur de notre troisième République.

« Et puisqu'il est surabondamment démontré, a dit M. Delcassé, qu'il n'y a pas dans cette Chambre de majorité républicaine assez forte pour faire vivre soit un gouvernement exclusivement radical, soit *un gouvernement exclusivement modéré*, puisque, dans cet état de division, aucune réforme n'est possible, aucun projet ne peut aboutir ; puisque, d'autre part, pris dans leur ensemble, républicains radicaux et républicains modérés diffèrent entre eux beaucoup plus de tempérament que de doctrine, qui empêche qu'ils ne reforment l'union qui, je le sens, je le vois, est dans les vœux de l'immense majorité du pays, et qui nous a toujours rendus invincibles ? Qui empêche que cette union ne s'établisse pour une action féconde ?

« Pour ma part, je ne connais pas, au centre de cette Chambre, un seul esprit qui répugne à des réformes soit politiques soit financières, qui constitueraient des progrès réels ; et, d'autre part, je ne ferai à aucun de mes collègues de gauche l'injure de supposer qu'ils repousseront les transactions, les tempéraments que le sentiment de sa responsabilité impose à tout gouvernement qui a la charge des intérêts généraux d'un grand pays.

« S'il en est ainsi, où est l'obstacle ? Qu'est-ce encore qui nous sépare ? Des froissements personnels ? des blessures d'amour-propre ? Mais quel est le politique qui oserait soulever à cette tribune et *maintenir une pareille objection ? Où est* le patriote que pourraient arrêter d'aussi mesquines considérations ? »

A ce patriotique appel d'un républicain modéré, mais clairvoyant, ancien disciple de Gambetta et ancien membre du ministère Dupuy, que répondent les partisans de la politique d'alliance à droite ? De misérables arguties et de puériles récriminations !

Protégés des cléricaux, ils s'acheminent tranquillement vers l'heure fatale où ils seront leurs prisonniers. Le pays les jugera.

Georges ROBERT.

Echos et Nouvelles

L'Université de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis) vient d'acquérir un mammouth antique, datant de 14 siècles, *récemment découvert à Fairfield*, dans l'Etat d'Iowa, par un ouvrier travaillant à une canalisation d'eau.

* * *

Hayard, le fourrisseur attitré des camelots parisiens, a trouvé motif à sa verve dans la courageuse condition des « gardénias » du Bazar de Charité. C'est d'abord un immense placard où un ancêtre dansant par Hayard lui-même crie à la foule : « Demandez le monde où l'on f... le camp ; sauve, il faut mourir. Lire tous les jours dans la *Croix* et le *Peuple Français*, l'art et la manière de se tirer des pieds en cas d'incendie ». Le bonimant qui encadre ce dessin est très acerbe pour les jeunes frivoleuses. Il y a ensuite : « L'art et la manière de se tirer des pieds sans se les faire griller et de se comporter avec les femmes du monde en cas d'incendie », puis : « La sauvetage du baron d'Escampette. Gloire immortelle de nos aïeux. Tout est sauvé sauf l'honneur. » Hayard est resté à la hauteur de sa réputation dans « ses œuvres ».

* * *

Un ingénieur fourreur américain vient d'acheter une petite île où il élève des renards noirs que on envoient des trappeurs de l'Alaska. On leur donne une nourriture abondante. Grâce, superbes de santé, couverts d'une fourrure magnifique, ces renards se multiplient à souhait, et notre éleveur fait des affaires d'or.

* * *

Chose extraordinaire, ce record n'appartient ni à une femme, ni à un artiste, mais à un Allemand nommé Pallak. Herr Pallak possède dans sa mémoire une liste de 20,000 mots qu'il débite en 40 minutes, soit à la *vitesse* de 8 mots 1[2 à la seconde.

* * *

On peut voir en ce moment à Londres, à l'exposition des fleurs du Temple Gardens, une orchidée unique au monde. C'est la superbe Cattelya Reinechiana. Elle a été trouvée par le célèbre chercheur d'orchidées, M. Arendsen Venezuela. Elle est évaluée à 1,000 guinées.

* * *

La Compagnie de Chemin de fer Great-Eastern Railway vient de réaliser sur son réseau de banlieue, une innovation fort intéressante. A partir du 1er juin, tous les trains quittant Londres, à minuit, contiendront un wagon-restaurant où les voyageurs pourront se faire servir à souper à prix fixe ou à la carte. Pratiques ces Anglais.

* * *

Un bal à mille pieds sous terre. C'est tout à fait au fond de la mine de Gonforth, en Angleterre, que ce bal a eu lieu. On fêtait le 25e anniversaire de la fondation de la mine. Trois cents invités assistaient au bal. On a dansé gaiement au son d'un unique piano.

* * *

C'est un petit archipel du Pacifique qui compte une soixantaine d'habitants et qui offre ceci de particulier ; que ses habitants ne peuvent recevoir et expédier leur courrier qu'une fois par an seulement. Vous voyez la tête des gens de ce pays qui arrivent quelques minutes après la levée de la boîte aux lettres.

AU JOUR LE JOUR

Dîners de Clochers
Artichaut et Marcassin

Transportez une colonie française au fond des forêts vierges de l'Amérique; jetez brusquement *sur les sables brûlants des territoires* échanisnesques du Dahomey un salmigondis de gens en oil ou en oc, méridionaux ou septentrionaux, je veux dire des Bretons et des Gascons, dans le verger du roy Louis si au bout de huit jours ces Français de France ne forment pas deux clans très distincts, les uns accommodant leur poisson à la bouillabaisse et les autres à la normande. Ce sentiment très humain et surtout, disons-le, très français, se manifeste non seulement en pays étranger, mais encore en France où chacun de nous dans la cité où les hasards de l'existence l'ont poussé, emporte un peu de son clocher. C'est la petite patrie dans la grande, à laquelle le plus indifférent songe volontiers aux heures de découragement, donnant ainsi par ces réminiscences *locales un renouveau de fraîche jeunesse* à son souvenir. Ce recul de la pensée vers le coin de terroir où l'on est né, ce mirage intellectuel, de toutes déceptions et rancœurs.

Il est dans le vocable militaire un mot exquis, évocateur des bonheurs familiaux qui répondent à ce besoin. Ce mot que nous avons tous entendu volontiers, que nous avons répété souvent, car il évoquait magiquement la maisonnée des vieux parents et le cocher sonnant de notre enfance c'est : Mon pays ! Mon pays ! Et à la halte vous trouvez à vos côtés, le camarade, le copain, le pays enfin, qui d'un mouvement fraternel vous relève le sac lourd qui vous mord à l'épaule. Mon pays ! Et après la fatigante journée de labeurs, réunis sur le même plumard les *tourlourous causent de « chez nous » de ces infimes* événements locaux qui ne prennent d'intérêt que parce qu'on y mêle les noms des personnes aimées et connues. Mon pays, voyez-vous, c'est l'oiseau bleu du soldat dont il suit dans la grande cour de la caserne le vol fuyant comme un rêve !

* * *

Et cet oiseau bleu nul ne résiste à ses attirances, pas plus le civil que le militaire, chacun subit son charme dans la vie ordinaire. C'est pour l'atteindre, pour le capturer que des hommes se consolassent à peine la veille se retrouvent après quelques années du moins dans la peau amis à cette simple évocation de clocher. *Ainsi dans ce grand Paris où la foule devient* hostile, submergeant les faibles, des hommes d'une même origine se groupent, se mêlent, se résistent à la vague et vous avez le dîner de la *Betterave*. Ainsi à Lille, des braves gens habitant notre cité se sont souvenus qu'ils étaient les uns originaires de Lens, les autres des Ardennes.

Ils se sont dits, et nul ne saurait les en blâmer, qu'il ferait bon à l'occasion de causer du pays, d'égrener dans des réunions hebdomadaires ou quotidiennes le chapelet des souvenirs et que *cette salle ou il trouverait des concitoyens* serait pour l'étudiant ou le jeune premier de la vie, une sorte de foyer, de famille en pleine ville. Souvenez-vous de d'Artagnan arrivant à Paris sur sa haridelle jaunâtre et allant tout naturellement demander aide et protection à l'ami de son père, à son pays. Il y a là comme une attraction vers la main tendue qui dans la chaude pression de l'accueil vous donne le réconfort et l'espérance. A Lille, deux sociétés amicales, procédant de cet ordre d'idées, existent : l'*Artichaut* et le *Marcassin*. Il y a quelques jours, vous avez lu dans notre journal le compte rendu d'un banquet où les originaires de l'Aisne célébraient, la coupe de champagne en main, le troisième anniversaire de leur fondation. Ce dîner de l'artichaut a toute une histoire qui mérite d'être contée, étant à l'honneur de ses fondateurs.

Vers la mi-année 1895, quelques camarades venus de Laon ou autres lieux de l'Aisne, avaient *coutume de fréquenter à une hostellerie de la* rue des Prêtres où résidait comme maître de céans un pays, M. Becret. Là, en des causeries presque quotidiennes, nous bôtes devisant du pays où fleurit l'asperge aux pointes rosées ou l'artichaut aux tons d'émeraude.

Un simple repître de la rue Barthélemy-Delespaul, M. Crémont, eut l'idée d'augmenter ce noyau d'amis qui comprenait au début dix ou douze « Aisnois » pur sang. Il y avait au premier étage de l'hostellerie une salle large où l'on serait à merveille pour se sentir les coudes et renouer les amitiés d'antan, ébauchées autour des clochers ; pour peu que chacun se fît volontairement sergent recruteur, l'année ne se passerait pas sans qu'il ne fût loisible de réunir autour d'une table *une bonne trentaine de* joyeux compagnons. Le succès était tellement assuré que, dès l'abord, on baptisa le dîner.

Ce baptême donna lieu à d'amusantes propositions. Les uns avaient une prédilection pour l'asperge à la chair tendre et délicate, orgueil et richesse de Laon, les autres ayant gardé bon souvenir des artichauts de la cuve Saint-Vincent soulevant bien et ferme les droits du légume feuillu. Un furnisi parle à mots couverts du haricot, le sonore haricot de Soissons, mais il souleva une telle tempête, qu'il retira discrètement sa pacifique proposition. Le piano du pauvre manquant de pianistes, on choisit résolument l'artichaut et celui-ci figura en bonne place dans le menu du 13 juillet 1895. Galamment on fit même de pays du *feu* et par une concession à l'homme aux haricots on lui concéda sur la carte, des haricots verts à la soissonnaise : dans cette assemblée heureuse, la minorité elle-même était représentée.

Vous pensez bien que la société prospéra et la liste que j'ai sous les yeux vaut à elle seule toutes les statistiques. Le président et vice-présidents compris, cinquante-sept membres et non des moindres : docteurs, officiers, inspecteur des biens d'hospice, instituteurs, étudiants, inspecteurs de chemins de fer. Que c'est comme un bouquet de fleurs dont [illegible] les fleurs seraient d'artichaut !

* * *

Comme l'Artichaut, le *Marcassin* a recruté ses membres un peu partout, au petit hasard des rencontres ; toutefois, l'étudiant domine dans la liste de ses membres. Est-ce la grande ombre de leur ancêtre doyen, M. Drumel, qui plane sur la faculté mais les jeunes gens originaires des *Ardennes viennent volontiers à Lille*, compléter leurs études. Ce fait, le vice-président, M. Hamaide, se trouve à la tête d'une phalange scolaire à laquelle sont venus se joindre des recteurs, des officiers, des sous-officiers et le képi fait dit-on excellent ménage avec le béret.

Nos fidèles du Marcassin, se réunissent au café Gambrinus où ils trouvent les journaux du pays : le petit bleu, les Ardennes, l'Echo Vouzinois. Puis, comme dans toute société qui se respecte, on improvise un banquet où figure, dîner de Marcassin, au moins du sorg qui ne doit rien à personne. Le Marcassin se fait rare, même dans les Ardennes, et lorsque, la première année, nos Ardennais voulurent grignoter la chair parfumée de ce butor qui n'a pas au dent dans sa poche, ils se heurtèrent à des fins *de non recevoir. Les bêtelières de l'endroit n'a*vaient pas le moindre Marcassin sur la planche et l'on prétendait que le dernier sanglier avait été tué par Tartarin, en villégiature dans les Ardennes.

La scène finit chez le charcutier et l'on battusa marcassin un aimable cochon qui balançait sa grasse personne au crochet du confectionneur de saucisses ! d'aucuns, nez prétendus, trouvèrent un petit goût sauvage et très ardennais à ce porc originaire de Lille (Flandre). De mauvais fruits avaient couru sur le marcassin Illois : on prétendait que le sauvage animal était retourné dans ses forêts et que l'association périclitait. Le bruit est si mal fondé que nous savons du bonne source qu'il est question *d'organiser des conférences locales avec pro*jections.

D'accord avec M. Collinet, professeur de droit, qui se changerait volontiers du rôle de conférencier, M. Hamaide a décidé qu'au premier jour l'on réunirait nos ardennais pour leur montrer la lanterne magique. Cette intéressante suite de kaléidoscope régional où l'on evoquerait les paysages ardennais et ce serait vraiment exquis que de retrouver ses terroirs d'enfance tandis qu'en familiale du pays on chanterait les légendes entendues aux premiers ans. Voilà une idée tout particulièrement originale qui fait grand honneur au marcassin et que je recommande pour les desserts des dîners de Clochers.

* * *

Ces dîners d'ailleurs, tendent à s'augmenter chaque jour ; l'on parle de dîners à l'eiloult. Il me semble bien en effet qu'il fut question il y a quelques mois d'une réunion de Marcaillais; le local fut même désigné. Brusquement, le silence se fit sur cette société en formation : m'est avis que si le Midi bougeait, on l'entendrait troun de l'air ! Est-ce que le canard marcaillais aurait été rejoindre dans les vieilles lunes le choux-*fleur ardennais?*

L'anecdote est plaisante et vaut la peine d'être rappelée. Il y a deux ans, environ, je recevais une lettre où un concitoyen, en termes fort aimables au reste, me sommait d'avoir dans les 24 heures à adresser aux audomarois habitant Lille, une sommation en bonne et due forme, les convriant à se grouper en association. Je fis passer une note à mes confrères qui fort simablement l'insérèrent, invitant les sujets de Jacquelina Robins, à se réunir chez un pays pour y jeter les bases d'une association. Hélas ! nous dire n'est-ce pas, que le jour de la réunion il ne manquait qu'un seul homme : le signataire de la lettre. On dédigna une protestation et chacun s'en fut chez soi.

Cette aventure à la Lemice-Terrieux m'a guéri et depuis je ne suis bien promis à moi-même de ne plus écrire aux appels au peuple.

Tout comme le *Marcassin*, j'ai ma lanterne magique : l'album de mon vieux professeur M. de Lamarque m'y visuel les jeunes années, antérieures à mes vieilles de notre Saint-Omer. Alors, pour peu que les petits pois aux fossettes de jolies femmes chantent leurs mélodies gourmandes dans la casserole ou que les fraises de Lyzel embaument mon voisinage, j'ai là tout mon pays qui passe sous mes yeux et sous mes narines. C'est un pâtisseur de souvenirs et de souvenirs qui suffit à mon bonheur.

G.-D. JEANDOUZY.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique Spécial

M. Félix Faure en Russie

Paris, 2 juin. — Il est décidément probable que M. Félix Faure ira en Russie.

On assure que Mlle Lucie Faure aussi sera du voyage.

D'après des renseignements que nous avons tout lieu de croire exacts, on aurait fait présentir sur ce point la cour de Pétersbourg.

L'impératrice aurait répondu qu'elle verrait avec plaisir Mlle Lucie Faure, lors du voyage de son père, le président (*sic*).

On en aurait conclu que la visite devait garder un caractère absolument privé, et, pour ne faire naître l'occasion, Mme de Montebello, femme de notre ambassadeur, aurait écrit à Mlle Lucie Faure, pour la prier de venir passer six semaines chez elle, à l'ambassade.

LES PROCESSIONS

Caen, 2 juin. — M. Tessel, maire de Lue, a interdit la procession habituelle des premiers communiants à Notre-Dame-de-la-Délivrance.

Cette décision est unanimement approuvée par les républicains qui se plaignaient de l'arrogance grandissante du clergé.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le lait stérilisé

Paris, 2 juin. — Chaque jour des faits de plus en plus nombreux, de plus en plus concluants viennent démontrer la supériorité du lait stérilisé dans l'alimentation des poupons.

M. Budin, qui est un des vulgarisateurs de cette méthode si féconde en résultats, en montre si longtemps en pratique dans son service, a lu à l'Académie de médecine une note où M. Berlioz, professeur de bactériologie à l'Ecole de médecine de Grenoble, a mis en regard, d'une part, la mortalité des enfants nourris avec du lait stérilisé et, d'autre part, celle des bébés alimentés avec du lait non stérilisé. La différence entre ces deux catégories est telle qu'elle doit convaincre les esprits qui ne sont point aveuglés par le parti pris. En outre, dans le premier groupe, la diarrhée non, la choléra infantile — maladies qui prélèvent un si lourd tribut sur l'enfance — sont aussi rares qu'elles sont fréquentes dans la seconde catégorie.

Aussi, distribuer aux mères pauvres du lait stérilisé pour leurs nourrissons, est-il un des meilleurs moyens de faire œuvre charitable et rationnel profitable.

En généralisant ces distributions, on arrivera à réduire notablement la morti-natalité, gros avantage, étant donnée la dépopulation, qui préoccupe si vivement le pays. C'est peut-être là que se trouve la solution pratique de cette menaçante question.

La Chambre

Séance du 2 juin.

La Séance

La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. Isambert, vice-président.

Il est procédé au tirage au sort des bureaux.

Cette opération terminée, M. le président dit gravement :

— Personne ne demande la parole ? (Silence général.)

Il n'y a pas un seul député dans la salle.

La séance est levée à 1 h. 05 et renvoyée à demain deux heures.

LA COMMISSION DU BUDGET

Les élus

Voici la composition de la nouvelle commission du budget. Les élus sont indiqués par ordre de bureau et à raison de trois par bureau. Ce sont : MM. Lavertujon, Lasserre, Graux, Sauzet, Bertrand, Vogeli, Charles Roux, Jumel, Chaudey, de Lasteyrie, Fouquet, Larom, Bouge, Gruez, Armez, Boudenoot, Riotteau, Basile, Krantz, Bozérian, Delombre, Berger, de Kerjégu, Lhômteau, Maurice Lebon, Renault, Morel, Guillain, Millerand, Mougeot, Berteaux, Bonnet, Thomson, Jules Legrand.

Les non-réélus

N'ont pas été réélus : MM. Chevallier, Siegfried, Pelletan, Marty, Fleury-Ravarin, Cornet, Merlou, Flandin, *Pichon*, Saint-Quentin et Gauthier de Clagny.

MM. Siegfried, Marty et Chevallier ne se représentaient pas.

L'opinion des élus

C'est toujours une grosse affaire que l'élection de la Commission du budget. Chaque année, les députés viennent en grand nombre pour prendre parts cette opération qui a du reste une grande importance au point de vue politique. Cette fois, nos honorables ont mis plus d'empressement que jamais à se rendre dans leurs bureaux. On dirait, en effet, que les radicaux étaient résolus à grouper tous leurs efforts pour tenter de faire échec à la fois au gouvernement et aux commissaires sortants.

Dans ces conditions, la tactique des *modérés* devait être forcément de présenter comme candidats, partout où ce serait possible, les membres ayant fait partie de la commission précédente. Cette tactique a pleinement réussi. Sur les 33 sièges de commissaires, 27 sont occupés par des modérés, dont 20. MM. Lavertujon, Lasserre, Georges Graux, Vogeli, Jaluzot, Charles Roux, Chaudey, Jumel, de Lasteyrie, Rouge, Gruet, Boudenoot, Bozérian, Delombre, Krantz, Georges Berger, de Kerjegu, Renault-Morlière, Cros-Bonnet, Thomson et Jules Legrand faisaient partie de la commission précédente et 7; MM. Lebret, Bertrand, Larozze, Riotteau, Bonnet, Maurice Lebon et Guillain, sont nouveaux.

Les radicaux ou socialistes n'ont réussi à enlever que cinq sièges, dont trois sont occupés par des sortants, MM. Basile et Mangeot, et trois par des nouveaux, MM. Berteaux, Millerand et Lhopiteau. La droite qui avait deux représentants dans l'ancienne commission, n'en a plus qu'un, M. Fouquet. M. Plichon a été battu.

Parmi les sortants non réélus, trois appartiennent à l'opposition, MM. Gauthier de Clagny Merlou et Camille Pelletan et sept à la majorité, MM. Flandin, Fleury-Ravarin, Chevallier, Marty, Siegfried, Constant et de Saint-Quentin.

La plupart de ces échecs sont dus aux hasards du tirage au sort qui avait réuni dans certains bureaux jusqu'à cinq sortants, tandis que d'autres *en comptaient deux seulement ou même un* seul.

Parmi les nouveaux candidats qui ont échoué, il convient de citer MM. Hubbard, Mesureur, Lockroy, Maurice Faure, radicaux, et surtout M. Vallé qui, l'autre jour, avait engagé la bataille contre le gouvernement à propos de l'interpellation sur la catastrophe du Bazar de la charité.

Au point de vue politique, la Commission nouvelle à une composition exactement semblable à les précédente, mais tandis que cette dernière avait été élue contre le budget de cabinet Bourgeois, préparé par M. Doumer, la Commission du budget de 1898 est en grosse majorité favorable au budget de M. Cochery. *C'est un nouveau succès pour le gouvernement.*

Dès demain, la nouvelle commission se réunira pour se constituer. Elle nommera certainement comme président, M. Delombre, et comme rapporteur général, M. Krantz. La plupart des rapporteurs de l'an dernier conserveront leur rapport.

T. H.

Les grèves dans le Gard

Nîmes, 2 juin. — A la Grand'Combe une certaine surexcitation se manifeste chez les grévistes mineurs que, cependant, l'ordre ait été gravement troublé. Quelques agressions isolées ont eu lieu cette nuit contre les travailleurs et ont donné lieu à des rixes sans importance. Dans une réunion tenue hier, la continuation de la grève a été votée à l'unanimité. Il y a en ce moment à la Grand'Combe 1,200 ouvriers sans travail, soit qu'ils aient été congédiés, soit qu'ils aient cédé la place aux grévistes. Ce matin le nombre des rentrées était de 1,665, exactement le même qu'hier. La direction de la mine compte faire inscrire tous les ouvriers considérés comme démissionnaires qui se présentent pour se faire embaucher. Il y en a actuellement 160 d'inscrits ; il leur sera donné du travail deux ou trois jours d'ici.

L'incendie du Bazar de la Charité

Paris, 2 juin. — Depuis le jour de la catastrophe du Bazar de la Charité, M. le juge d'instruction Bertulus a reçu quinze déclarations de disparues. Les enquêtes auxquelles il a fait procéder par le service de sûreté lui ont permis d'en éliminer sept, ce qui fait que l'honorable magistrat instructeur se trouve aujourd'hui dans l'obligation d'éludier lui-même huit cas d'absence que l'incendie de la rue Jean-Goujon semble dramatiquement justifier. Pour huit personnes qui n'ont point reparu chez elles après le désastre, M. Bertulus possède que trois dénatures, et, bien que les familles aient renoncé à reconnaître les leurs dans les lamentables débris conservés à la Morgue, on est à peu près convaincu que ces trois corps sont ceux de Mme Bouvyer, de Mlle Chabod et de Mme Rabery, qui, d'après les témoignages probants, se trouvaient au Bazar de la Charité le jour de l'incendie.

Les cinq autres personnes signalées comme disparues sont-elles alliées rue Jean-Goujon le 5 mai ? Les familles ne peuvent rien affirmer ; mais ces cinq disparitions coïncident avec la catastrophe sont bien de nature à mettre quelque perplexité dans l'esprit du juge d'instruction. D'autre part, on ne croit pas que ces corps aient pu être complètement anéantis par les flammes.

En dépit de toute sa perspicacité, il est à craindre que M. Bertulus n'approfondisse jamais ces douloureux mystères et qu'on n'ignore *toujours le nombre exact des malheureuses* femmes qui ont péri dans cet affreux accident.

Sur le terrain du Bazar de la Charité, on a recueilli, hier, deux boucles d'oreilles ornées de brillants, une broche en argent, en forme de cœur, une étoile provenant d'une épingle à chapeau, une broche formée de deux cœurs réunis par ses carolettes d'or.

Ces objets sont allés grossir, au greffe correctionnel, le nombre de ceux qui y ont été déposés jusqu'à ce jour et que les familles négligent de plus en plus de réclamer.

Tragédie sanglante

Rouen, 2 juin. — Un drame terrible a mis en émoi, hier matin, les habitants de la commune de Ry, près de Rouen.

Le brigadier de gendarmerie Graff a tué, à coups de revolver sa femme, puis sa petite fille, qui était au berceau ; enfin, il s'est suicidé.

Un scène s'est passée dans la nuit pendant le sommeil des victimes.

On ne sait encore conjecturer sur les causes de ce drame qui rien dans les antécédents de Graff au faisait prévoir. Graff, qui était un excellent soldat, très bien noté par ses chefs, passait pour un bon père de famille et était généralement estimé.

Arrestation d'un receveur des contributions indirectes

Paris, 2 juin. — M. A..., receveur des contributions indirectes dans le département de l'Aude, était admis, en 1893, à faire valoir ses droits à la retraite.

L'ancien receveur vint alors se fixer à Paris où vécut chichement avec sa pension de 1,100 fr.

Il y a deux mois, se trouvant à court d'argent, M. A... pensa à tirer un bénéfice d'une caution d'acquits-à-caution en blanc dont un débitant alcools qui avait trouvé moyen de faire disparaître pendant qu'il était occupé en [illegible].

En conséquence, M. A... s'adressa à M. C..., agent d'affaires à Béziers, et lui proposa de lui vendre ses acquits-à-caution à raison de mille francs pour ceux relatifs à l'alcool et de deux cents pour ceux de vins.

M. C..., qui est un honnête homme, feignit d'accepter les propositions de M. A..., mais en même temps il informait d'emblée du projet de vol faits l'administration des contributions indirectes.

Avant-hier, M. A... recevait de l'homme d'affaires une lettre dans laquelle ce dernier lui disait :

« Je pars pour Paris. Prenez-vous-en à moi, si je vous dis que, dans quelques jours, cinq heures du soir, avec vos acquits-à-caution. Votre offre est acceptée et je vous réglerai tout.

Hier, à l'heure indiquée, M. A... se présentait au rendez-vous : mais il fut cueilli par un brigadier du service des recherches, qui le conduisit chez M. Quiriel, commissaire de police.

On trouva sur lui toute une collection d'acquits-à-caution et de plus, à son domicile, la quantité de papiers ayant trait aux opérations délictueuses.

L'ancien receveur a été mis à la disposition du parquet. Une enquête est ouverte sur ses antécédents pendant qu'il était en fonctions.

Explosion de dynamite

Saint-Etienne, 2 juin. — Aujourd'hui à midi, au puits Vilaboeux deux ouvriers ont été tués par l'explosion d'une cartouche de dynamite. Cette cartouche avait raté quelque temps auparavant et elle étaïa à l'improviste lorsque les deux ouvriers se trouvaient sur le chantier. Les cadavres étaient affreusement mutilés.

Une femme qui se fait carbonisée

Paris, 2 juin. — Les époux Gachot occupent, 24, rue Albouy, un logement au troisième étage, sur la cour. Le mari, pyrotechnicien-artificier, était parti, le matin, pour se rendre à ses occupations habituelles. Sa femme, âgée de cinquante-deux ans, était restée seule à la maison. Elle avait pris faire une course assez longue. Mettant à profit l'absence de son mari et de sa fille, Mme Gachot qui, depuis quelque temps, donnait des signes de démence, mit à exécution le projet qu'elle avait formé de se donner la mort. Elle a choisi un épouvantable genre de suicide.

Elle s'est assise sur une chaise, a mis le feu à ses vêtements avec une bougie et s'est laissée brûler sans que l'atroce souffrance qu'elle éprouvait lui ait arraché un cri d'appel.

Ce n'est qu'en voyant de la fumée sortir par les fenêtres du logement que le concierge et des locataires, après avoir enfoncé la porte, ont trouvé la malheureuse presque entièrement carbonisée. Ils se sont empressés d'étouffer le feu qui s'était communiqué à quelques meubles, et les pompiers qu'on avait appelés n'ont pas eu à intervenir.

LA GUERRE TURCO-GRECQUE

La médiation des puissances

Constantinople, 2 juin. — Il est confirmé que la Porte a fait savoir aux ambassadeurs qu'elle est prête à faire signer, par les commandants des troupes ottomanes et hellènes, un armistice valable pour la durée des négociations de paix. Dans cette note, la Porte invite les ambassadeurs à entamer des demandes des négociations avec le gouvernement ottoman.

*Les ambassadeurs ont répondu qu'ils pre*naient acte de cette acceptation et ont télégraphié à Athènes au sujet de l'armistice. Les négociations seront abordées immédiatement à Constantinople. Il est entendu qu'elles auront lieu directement entre les ambassadeurs des puissances et la Porte.

Hier, le conseil des ministres à Yildiz-Kiosk a duré toute la journée. Aujourd'hui, un nouveau conseil sera tenu sous la présidence du grand vizir, dans un kouak. Les ambassadeurs des six puissances ont eu des réunions continuelles hier et aujourd'hui.

Une note de la légation grecque à Paris

Paris, 2 juin. — La légation de Grèce communique la note suivante :

« Une quantité de femmes nouvelles est en